

L'innocence

L'innocence avec ses yeux tout ronds devant les acteurs obscènes et violents jouant une tragédie imbécile et cruelle sur la scène du monde, en face de la réalité crue et nue qui déchire les rêves les plus beaux... C'est bien, encore de nos jours, encore en ces jours qui ne sont plus les jours d'avant, le privilège de l'enfance et de ce qui demeure de l'enfance tout au long de la vie...

Et il y a dans cette innocence là une connaissance qui n'est pas la connaissance à laquelle on accède à partir du moment où l'on va à l'école maternelle puis à l'école des grands, où l'on voit ce qui est montré à la télévision et sur internet...

Il est toujours trop tôt, bien trop tôt, pour apprendre à devenir ce que les maîtres du monde, ce que tout le monde même, nous force à devenir...

L'innocence blessée a dans les yeux qu'elle lève lorsqu'elle reçoit les coups de bâton de la réalité crue et nue, la même interrogation tant et tant de fois répétée : pourquoi?

L'écrivain et ses lecteurs

"Tout écrivain, pour écrire nettement, doit se mettre à la place de ses lecteurs"...

[Jean De La Bruyère]

... C'est justement ce que bon nombre d'écrivains de nos jours, font, et cela des plus et des mieux connus, des plus lus ; autant d'ailleurs, que des aspirants à être connus et lus... Car ils savent bien tous autant qu'ils sont, les écrivains, ce qu'attendent les lecteurs en général : du sensationnel, de l'émotion, de l'intrigue, du suspense... Aussi en est-il si peu, d'écrivains, produisant des livres "coup de hache sur la mer gelée"... Vous savez, ces livres que personne n'achète, ces livres qui dérangent, ces livres "non aseptisés" que l'on ne trouve pas chez le Tabac Journaux du coin, ou sur les étals des Leclerc Culturel ou de France Loisirs...

Ceci est deux visages

Je suis double pomme verte

Avec dedans en ma chair ferme un ver brun

Je ne veux point paraître pomme à vos yeux

Et encore moins pomme avec un ver dedans

Vous me voyez visage

Double visage

Visage chic

Visage à vous lécher l'âme
 Vous me mordez dedans
 Vous bouffez le ver
 Le ver brun dans ma chair ferme de pomme verte
 Et le ver s'incruste entre deux plis
 De votre cervelle grise
 Sur votre nez vous mettez
 Lunettes à la Bernard Pivot
 Et ça vous fait
 Comme un masque devant une pomme
 Un visage
 Ou vous entrez dans le bal
 Du samedi soir
 La pomme bien en avant
 Bien masquée
 Mais avec son vert et son luisant apparents cependant
 Soit disant pour ne point tromper son monde

La carpe et le péritoine

C'est une grosse carpe tirée de la rivière à grand peine et maintenue en vie au fond d'une lessiveuse remplie de l'eau de la rivière...

La carpe ne cesse de tourner en rond au fond de la lessiveuse, elle semble se mordre la queue.

Le lendemain cette carpe est servie en plat de résistance d'un grand déjeuner familial...

Pépé arrive pour le déjeuner familial, en pompes noires et costard, et, traversant la rue devant la maison, perd la semelle de sa chaussure droite. Et pépé marche sur le *péritoine* de la chaussure, puisque la peau du ventre de la chaussure est restée sur le pavé...

C'est la deuxième fois que cela lui arrive, à Pépé, de *marcher sur le péritoine* de l'une de ses chaussures. La première fois c'était tout juste à la sortie d'un repas d'enterrement. Et en entrée de ce repas, il y avait de la carpe frite...

... NOTE :

Ce "petit roman d'une demi page" n'a rien à voir avec le livre de Michel Houellebecq "La carte et le territoire"...

Election députés européens

... Le 25 mai.

Il y a au moins une raison pour voter, et c'est sans doute à mon sens la plus importante : il faut qu'il y ait cette fois dans la prochaine assemblée de députés européens (pour la France je crois que c'est 85 ?), une majorité d'élus qui voteront contre le Traité Transatlantique de 2015.

Cette majorité contre, ne pourra être constituée que :

-De députés Front de Gauche

-De députés Front National

-De députés EELV

-Et de 2 ou 3 UMP, plus 2 ou 3 PS de ci de là dans le lot, qui ne soient pas "dans la ligne"...
Qui, tous (ceux que je viens de dire) voteront contre le Traité Transatlantique de 2015...

Comme quoi des sensibilités totalement opposées peuvent s'accorder sur un point particulier, en l'occurrence au sujet du Traité Transatlantique...

En effet, il ne faut pas qu'il se dégage une majorité en faveur de ce traité transatlantique, qui est la pire des choses qui puisse nous arriver, autant en France que dans les autres pays européens !

A bas ce traité ignoble !

... Juste une question :

Souhaitez vous qu'une "grosse boîte" américaine -entre autres- vienne investir dans votre région, près de chez vous, et "faire la loi" (la loi du fric, du marché, du profit, des actionnaires) et imposer son diktat, ses conditions, aux autorités locales, régionales, au gouvernement, et cela dans le plus grand mépris de l'environnement, de la santé publique,

des gens qui travaillent (devront travailler sous les conditions imposées) ? Souhaitez vous cela?

Vous me direz "c'est déjà plus ou moins comme ça sans le traité"... Oui, c'est vrai... Mais ce sera encore pire, bien pire, et surtout sans limite, pratiquement sans résistance possible, avec le traité !

C'est comme si, étant déjà en équilibre précaire sur le rebord d'une fenêtre de quinzième étage, on vous poussait par les fesses dans le vide!

Ne vous abstenez pas!

Il ne faut pas que ce traité passe, l'an prochain!

... En gros, que disent, que proclament, que promettent, que chantent les "sirènes" du PS "bon teint" et de l'UMP "autant bon teint" ?

Ils disent que ce traité, c'est la panacée, le développement économique assuré, du boulot pour ceux qui ont pas de boulot, davantage de consommation de masse pas cher, plus de bien être donc, et que c'est "dans le bon sens" !

Ne les écoutez pas, ceux qui disent ça!

Sans le traité, c'est déjà "presque perdu d'avance", oui... Y'a qu'à voir déjà "comme ça tourne le bazar"... Mais avec le traité, c'est "complètement foutu à coup sûr, pour des lustres" ! C'est un véritable rouleau compresseur ce traité, comme si au Moyen âge on avait pu donner aux seigneurs en plus des chevaux et des épées, des tanks et des avions !

C'était déjà dur de se battre avec des gourdins contre des mecs à cheval et avec des épées... alors contre des tanks et des avions...

Union nationale, union de tous les peuples d'Europe, contre le traité transatlantique !

Merde, les gens sont pas des veaux, sont pas des imbéciles, et il faut pas croire qu'ils sont tous atones, qu'ils réfléchissent pas, qu'ils regardent que des séries télévisées et des matches de foot, et qu'ils sont sans arrêt à surfer sur une tablette, un ordi, un smartphone ! Il faut pas systématiquement croire ce qu'on voit en surface! Et encore moins ce qu'on nous force à croire !

... Ce qu'il faut savoir c'est que le Traité Transatlantique si les députés européens le votent et si donc les gouvernements des pays européens le signent, aura des conséquences non seulement dans le domaine économique mais aussi dans tous les autres domaines entre autres la culture. Et ce sont toutes nos traditions, nos valeurs (du moins pour ce qu'il en reste encore), notre mode de vie, nos libertés fondamentales, qui voleront en éclats, nous

précipitant dans un monde où le Français, l'Allemand, le Polonais, l'Italien, le Belge, le Grec, l'Espagnol... enfin chaque habitant ou citoyen d'un pays européen ne sera plus comme au temps des Rois un sujet, comme au temps des Républiques un citoyen... mais une "variable d'ajustement"...

Nous sommes déjà entrés dans ce monde là, celui de la "variable d'ajustement", celui d'une "post-humanité" qui n'a plus rien à voir avec le monde d'avant le début des années 2000... Et bon nombre d'entre nous, sans aucun doute les moins favorisés, les "acteurs en arrière garde" de la société de consommation de masse", sont déjà exclus du "système", à vrai dire "ghettoïsés"...

Et c'est "ce monde là" qui existe déjà, qui avec le Traité Transatlantique, sera "comme à jamais verrouillé, plus verrouillé que ne le fut par exemple le régime Stalinien du temps de l'URSS, ou que le régime de l'ultra-libéralisme tel que nous le subissons actuellement. Car la vie, notre vie de tous les jours, notre mode de vie, nos libertés (du moins ce qui en reste), tout cela ne sera plus comme avant, tel que cela l'est encore tant bien que mal plutôt mal que bien... La résistance, déjà difficile, sporadique, inorganisée, constituée de "bastions" mais néanmoins existante et agissante ; sera alors encore plus difficile, encore plus aléatoire, et les "bastions" (s'il en demeure encore) seront laminés ou devront se reconvertir en "théâtres de rue scannés et autorisés"...

... Faites passer le message autour de vous...

Touite touite touite ! ...

Au nom de la Touite qui pue

Au nom de la Touite qui pète

Au nom de la Touite qui cocoricohète

Je vous salue Marions et Marionnes

Qui faites la Une sur les scènes publiques

Donnez nous nos mille Touites quotidiennes

Et délivrez-nous du Mal de vivre

Et de l'ennui souverain

Et des soucis quotidiens
 Et de nos rêves qui s'escagassent
 Par vos petites phrases assassines
 Par vos petits mots perfides et acides
 Que la Postérité ne retiendra guère
 Ni la littérature d'ailleurs
 Tant ça touite et ça touite sur la Toile
 Cent quarante caractères de touites par centaines à tout va
 Ou mille fesses de bouc jeté sur la toile
 D'un bout à l'autre de la planète
 Participent à la grand-mêlée instantanée
 Qui réduit l'espace de la relation entre les Humains
 En un univers bruissant de sons et de clignotements
 Se rétractant ou s'écartant comme un accordéon
 Invitant à se tortiller le derrière
 Plutôt qu'à danser

Une rencontre, de Lisa Azuelos

Une rencontre, film de Lisa Azuelos, avec François Cluzet dans le rôle de Pierre, un avocat ; et Sophie Marceau dans le rôle d'Elsa, écrivain : l'histoire, à lire le résumé du film, semble assez banale et l'on se dit à priori que cela ne vaut pas le coup d'aller voir ce film... Ce n'est qu'après réflexion que l'on se met à penser que, peut-être, le sujet -un sujet "bateau"- est traité avec originalité, et que l'histoire donc, pourrait ne pas être ordinaire... (c'est ce que je me suis dit)...

François Cluzet, qui a pu parfois s'enfermer dans des rôles "moralisateurs", n'est pas, loin s'en faut, ici dans ce film "Une rencontre", particulièrement dans un rôle "moralisateur"... Il incarne trop, à mon sens, dans ce film, ce type de personnage masculin, la cinquantaine confortable, dans un milieu aisé (il est avocat, dans l'histoire) "pas spécialement séducteur mais séducteur quand même", qui est marié, a une vie de famille, et qui un beau jour rencontre une femme qui lui plaît au delà de toute mesure, une femme qui, elle aussi, est attirée.... Et le début du film (cela se passe dans un salon du livre à Rennes, une manifestation présentée comme "mondaine" où l'on y côtoie des gens "branchés"-et pour certains un peu "atypiques-) est finalement "assez représentatif" de ces milieux aisés, intellectuels, où la morale soit dit en passant, sert de couverture ou de vernis, et "se fout la malle vite fait" dès qu'une situation sensible entre deux personnes se plaisant, se présente, en

l'occurrence la rencontre d'un homme ou d'une femme qui va "tout remettre en question"... Et c'est fou, fou, ce que ce thème est "porteur", ce que le "commun des mortels" adhère, et voudrait bien lui aussi, connaître et vivre ce genre d'histoire dans sa vie...

C'est donc cela, ce que je viens de dire, qui me gêne, auquel je n'adhère pas du tout...

Nebraska, d'Alexander Payne

J'ai beaucoup aimé le film "NEBRASKA", d'Alexander Payne, que j'ai vu tout dernièrement, un film réalisé en 2013, en Noir et Blanc.

En "toile de fond" de ce film, ce sont ces paysages infinis, plats, sous un ciel immense, des terres agricoles des grandes plaines centrales des USA, de "l'Amérique profonde", avec les mêmes bourgades aux maisons de bois, et les gens, pour la plupart touchés par la crise économique d'après 2008, vivant petit, sans perspective d'avenir, sans autres distractions si l'on peut dire que de se réunir dans des cafés saloons où l'on boit des bières et du whisky à longueur de journée, où, le soir on se retrouve entre voisins, amis, connaissances, autour d'une séance de Karaoké... Et dans les maisons, dans les familles, l'on y vit replié, sans activité sans travail le plus souvent, assis des heures sur un canapé devant la télé, et ce sont tous les potins du coin qui animent les conversations, avec des propos truculents, un langage "à l'emporte pièce", et l'on ressasse les "pieux souvenirs", ceux du temps de ce qui, autrefois il n'y a pas encore si longtemps, fut... et n'est plus...

Les gens sont obèses, difformes, avec des visages ravagés, bouffis, apathiques, et ils ont des parcours de vie chaotiques, c'est ce que l'on voit dans le film ; mais tout cela est montré avec beaucoup de sensibilité, du réalisme, un réalisme lucide et tragique, sans "parti pris", et les dialogues valent par moments leur "pesant d'or", tant ils sont émaillés de propos truculents, émouvants et drôles...

Un vieil homme, Woody Grant, incarné par Bruce Dern, croit "dur comme fer" avoir gagné un million de dollars à une loterie (il a reçu une lettre en ce sens, qu'il garde sur lui tout le temps) et toute l'histoire en fait, tourne autour de ce million de dollars supposé et qui fait rêver autour de ce vieil homme partout où il passe...

L'un des fils du vieil homme, David, incarné par Will Forte, accompagne son père dans son voyage, depuis Billing dans le sud du Montana, jusqu'à Lincoln dans le Nebraska, une expédition dans la voiture du fils, de quelque 1200 kilomètres, car c'est à Lincoln que Woody Grant doit "toucher son million de dollars", au bureau de la loterie... Au départ, le vieil homme envisageait de se rendre à pied, jusqu'à Lincoln. Au cours de ce voyage, il y a les arrêts dans des motels, et le passage dans la ville où Woody a passé son enfance et où il y retrouve son frère et ses neveux ; et sa femme Kate, qui était restée à Billing et ne souhaitant pas l'accompagner le rejoint finalement par le car... Nous assistons alors à une truculente scène de famille, avec évocation de souvenirs... La femme de Woody Grant, Kate, est incarnée par June Squibb ; et l'autre fils, Ross, le frère de David, par Bob Odenk.... Tous ces personnages sont émouvants et drôles, et bien représentatifs quoiqu'un peu caricaturaux, de "l'américain lambda", très moyen, pauvre et sans avenir dans ces bourgades du Middle West... Bien sûr, on s'en doute, il n'y a pas de miracle : le million de dollars c'est du vent, du rêve... Et justement le rêve il est bien là, aussi immense, aussi générateur d'espérances noyées dans des beuveries et des karaokés de bar saloon, que dans ces immenses paysages plats et monotones des Grandes Plaines centrales de l'Amérique du Nord...

Notes de voyage

De l'abbaye de Cluny, que j'ai visitée le 20 mai 2014 lors d'un trajet pour me rendre des Vosges vers les Landes ; il ne demeure en fait, de l'origine, que des vestiges de ce qui fut le siège du plus grand ordre monastique médiéval en Europe de l'ouest, ordre fondé en 910 par le duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne Guillaume I ; et qui a rayonné sur l'Europe durant tout le moyen âge avec sa grande église abbatiale de proportions hors normes pour l'époque, puisque nous sommes encore dans l'art roman et que l'on y découvre là, dans cette église, une voûte de 30 mètres de hauteur... Mais j'ai été un peu désorienté par toutes ces installations modernes en matériaux composites, situées derrière l'entrée principale et formant comme un vaste hall, avant l'accès sous la voûte de l'église...

Je trouve qu'en bien de lieux de patrimoine architectural, culturel et autre, de nos jours, la société de loisir et de consommation de masse devient par trop envahissante et dénature ces lieux de patrimoine architectural... Non pas que je souhaite loin s'en faut que ces lieux ne soient plus -ou soient moins- accessibles au "commun des mortels", mais l'on devrait s'attacher dans la mesure du possible, à ne pas les dénaturer et à trouver le moyen de faire entrer la modernité et les technologies du 21^{ème} siècle, d'une manière plus discrète, moins voyante... (Nous sommes carrément parfois, dans l'ostentatoire, dans le "bling bling", notamment avec ces boutiques de gadgets et de souvenirs et de choses soit-disant "locales" en réalité le tout ou presque fabriqué en Chine)... L'on trouve en effet partout, en ces lieux de culture et de patrimoine, musées, sites archéologiques, châteaux, cathédrales, abbayes, monuments historiques, etc..., que ce soit à l'entrée ou dans les alentours immédiats ; de ces boutiques et espaces de vente de toutes sortes de produits de consommation touristique...

... Pensant dormir le soir à Vichy, dans un "Ibis Budget étape-hôtel" ou dans un "Première Classe" (ces hôtels du groupe Accor que l'on trouve implantés dans des ZAC, des ZI ou des parcs d'activité économique autour des grandes et moyennes villes en France), j'arrive donc à Vichy vers 20h 30, l'hôtel Ibis Budget ce soir du 20 mai est "plein comme un oeuf", avec tous ces gens en déplacement de travail pour la semaine, qui viennent de partout et surtout de divers pays européens (c'est ça la nouveauté depuis deux ans en France, les entreprises artisanales, les grosses PME tous métiers, et surtout les "géants" de la construction et du bâtiment que sont Eiffage, Bouygues et compagnie), embauchent des gens "venus d'ailleurs" que de la région ou même de France, et ces gens logent dans ces hôtels là, du groupe Accor)...

A Riom, à Clermont Ferrand, même topo : hôtels complets, et quant aux autres "hôtels à la Papa" dans lesquels on se rendait autrefois... Ou bien ils ont été repris (quelques uns surtout en ville) par des "Groupes" et sont tenus par un gérant ; ou bien ils sont fermés, n'ont pas été repris...

Ne restent que les "grands hôtels" à 4 étoiles, les séjours "haut de gamme", ou à la limite des hôtels pour des budgets "larges" (autour de 90, 100, 120 euro la nuit)...

... C'est fou ce que depuis deux ans surtout (avant c'était moins visible, moins preignant) en France (et ailleurs en Europe cela doit être la même chose), je constate une évolution accélérée dans l'implantation des zones de marché, autour des villes, dans les structures et voies de circulation, dans la complexité des technologies nouvelles et déjà existantes, dans les rapports de communication, dans les modes, les tendances, les différents types de consommation, etc...

L'évolution me semble plus accélérée, plus complexe, et je n'arrive plus à suivre, à m'adapter comme avant, dans les années précédant 2008, j'ai l'impression par moments, de "décrocher"...

Par exemple, dans les trains (les TGV), dans les avions, dans les aéroports, les gares, les lieux publics les plus fréquentés, je vois des tas de gens de tous âge (et donc pas forcément que des jeunes de moins de 30 ans) munis d'ordinateurs portables, de smartphones, tablettes et autres "engins"; qui

surfent sur le Net, appellent, reçoivent, travaillent sur des dossiers et des fichiers, consultent des informations, des mails, etc... Et tout cela dans des conditions souvent les plus inconfortables qui soient... Et ils semblent tous, ces gens, très à l'aise, hyper réactifs, accro, pianotant surfant avec une vitesse, une dextérité impressionnante! Pas étonnant qu'il faille sans arrêt, avec la masse de ce qu'il faut stocker, avec la vidéo, la musique, les nombreuses applications de Windows 8 et autres systèmes d'exploitation, disposer de haut débit "encore et toujours plus haut", de capacité de stockage quasi infini (on parle maintenant de Tera-octets, pour les disques durs)...

Affolant ! Déconcertant !

En ce qui concerne le travail, l'économie de marché, la mondialisation, c'est surtout depuis 2012 que l'on voit de plus en plus de grosses PME artisanales et tous métiers confondus, et bien sûr les Eiffage, Vinci, Bouygues, BTP et autres, recourir à de la main d'oeuvre hors de France, du fait du "coût du travail" (salaires du pays qui emploie mais charges du pays d'origine). Il en résulte un afflux de travailleurs saisonniers, venus de partout, pour quelques semaines, quelques mois, et tous ces gens là il faut bien qu'ils trouvent à se loger! C'est la raison pour laquelle, en semaine, en France, tous les hôtels du groupe Accor genre Formule 1, Etap Hôtel, première classe, sont tous "plein comme un oeuf" de janvier à décembre sauf le week end...

Le tableau

Dans les années 1950, 1960, 1970... Le monde était comme un tableau, un paysage avec des personnages. Et le tableau semblait immobile, comme figé dans le temps, un temps relié au temps qui précédait... Mais le tableau cependant était bien vivant, et les personnages animés, et c'était comme si l'on se trouvait, acteur ou spectateur ou témoin, à l'intérieur du tableau, un tableau dans lequel on respirait, on vivait...

Les scènes, les personnages, tout ce qui constituait le tableau dans le détail et dans son ensemble, tout cela était de couleurs aussi criardes et violentes que dans le tableau d'aujourd'hui, celui des années présentes de ce début de 21ème siècle... Autant dire que le "monde d'avant" était aussi inique, aussi empli d'hypocrisies, et les gens aussi préoccupés de gagner toujours plus d'argent, d'accroître ou de conforter leurs possessions matérielles...

Mais il y avait, dans le tableau, le tableau "d'avant", comme un fond, un arrière plan dans lequel on discernait des tons, des couleurs qui ne changeaient pas et qui, si lointaines nous eussent-elles parues ces couleurs, si invisibles même parfois ; n'en étaient pas moins présentes et immuables... Des couleurs et des tons somme toute, dans le fond du tableau, qui étaient pour nos yeux comme le ciel du jour ou de la nuit au dessus de nos têtes...

Dans le tableau d'aujourd'hui, le tableau des années de ce début de 21ème siècle, les couleurs de l'arrière plan du tableau sont craquelées, si craquelées qu'elles partent en éclats, des éclats de plus en plus dispersés, de plus en plus petits ; autant dire que le fond ou l'arrière plan disparaît peu à peu, et qu'il ne demeure dans le tableau devenu mouvant, de plus en plus mouvant à tel point que l'on court à perdre haleine pour le regarder ; que les couleurs criardes et violentes du nouveau paysage avec des personnages dont la vie court comme un train sur des rails de gare en gare, et les gares sont des lieux de marchés et de consommation...

Je suis du côté d'...

Je suis du côté d'une morale qui n'a rien à voir avec la morale qui a cours dans le monde, la morale de ce qui "doit se croire et se savoir"-ou plus exactement, de ce que l'on nous fait croire et savoir-, la morale du Vase Sacré, de tous les vases sacrés d'ailleurs, la morale des compètes et des podiums, la morale des "bobos" de gauche et de droite plus ou moins enfriqués imbus d'eux-mêmes qui chient sur les "pèquenots", les "ringards", les ceu's auxquels on ne donne jamais la parole pour cause de délit de sale gueule, délit d'humilité et de dignité dérangeant les orgueilleux les "m'as-tu-vu" et les "je-sais-tout", délit de pauvreté où l'on donne quand même sa chemise à un plus pauvre que soi...

Je suis du côté de la morale d'un mec de Bethléem du temps de Tibère, qui défendait une femme adultère et se mettait en colère contre les marchands du temple...

Je suis du côté de la morale de tous ces artistes, écrivains et poètes et penseurs qui, depuis les premières civilisations, ont abattu leur oeuvre à la face du monde, du monde dans lequel ils vivaient, comme un coup de hache sur une mer gelée...

... Et j'aurais aimé que pour les 70 ans après la seconde guerre mondiale, par exemple -et entre autres tant d'autres dont personne, aucun média ne parle lors de ces célébrations... L'on pense à ces gens dont le nom commençait par "de", ou à ces gens "d'une certaine Droite" qui, en 1940 ont fait le choix de la Résistance et ont perdu leur vie dans le combat qu'ils ont mené contre les Nazis, plutôt que de se ranger du côté des vainqueurs, des collaborationnistes et des trafiquants en tout genre... Et que l'on pense aussi, toujours entre autres, à ces tirailleurs Tunisiens au Honeck dans les Vosges en décembre 1944, qui furent massacrés, passés au lance flamme par les Nazis, après avoir mené un combat désespéré dans la neige et le froid, jusqu'à la limite de leurs forces...

[*Parole d'anarchiste inclassable, pourfendeur des vases sacrés, des goches et des droites de la soit-disante Voie Sacrée que l'on croit être la seule possible au dire de ceux qui, en haut, au milieu et même en bas, nous enfument.*]

NOTE : dans mon "jargon", pour parler -ou plus exactement pour définir si j'ose dire- "une certaine Gauche", j'écris "goche" comme on écrit "moche"...

Et, de cette expression "un pavé dans la mare", j'en fais "un pavé dans le cloaque"... pensant à cette "drouatte huhèmepée" que le pavé Bigmalion vient d'éclabousser, pensant à cette "goche" qui n'a plus rien de Gauche et qui, tout comme la mare de "drouatte" est aussi un cloaque dans lequel s'est crashé le pavé Cacahuzac ; pensant à tous ces sportifs, artistes, hommes d'affaires et à-la-une-des-grands-médias et à-la-une-des-grands-intellectuels et écrivains qui quasiment tous ou presque résident en Suisse en Belgique aux USA pour pas payer d'impôt ; pensant à cette "morale" de tous ces gens là qui se produisent sur les plateaux télé, cette "morale" qui a le vent en poupe, qui pète haut et fort et qui est applaudie quoiqu'en dise le "commun des mortels" quand il trouve que "ça commence à bien faire" et qu'il gueule un peu histoire de "faire sa morale"...

Car tous ces "commun des mortels" qui "gueulent comme des putois" ou qui "moralisent" via des blogs, des forums de RTL, ou via les associations locales dont ils font partie, ou via les comptoirs de bistrot... Qui ne sont pas forcément des "je bombe le torse"-quoiqu'assez souvent si- mais ne sont jamais humbles ; qui, en bagnole dans les rond-points ou sur les voies de présélection, te klaxomerdent furax parce que t'as un peu merdé ; qui, s'ils devenaient, s'ils pouvaient devenir eux-aussi des Kadors de la Télé, des vedettes et de grands écrivains promus dans les Leclerc Culturel... Oui, tous ces "commun des mortels", eh bien ils se comporteraient peut-être pire encore, parvenus dans les sommets, que ceux que l'on voit tous les jours à la Télé actuellement, que tous ces gens des milieux politique, artistique, intellectuel, économique...

La "Voie Sacrée", sur laquelle tout le monde veut naviguer parce que c'est là, sur ses rives que sont tous les marchés et toutes les scènes publiques, n'est plus une mare avec des fonds vaseux mais un cloaque, un cloaque dont la surface miroite...

... Et la "Panthère"... elle a peut-être "des bouts de patte de velours" (tout en "oeillant" noir et vrai -vrai, ce qui convainc pas mal d'animaux de la forêt)... Mais... Mais... Laissez-la venir dans le Cirque, et vous verrez alors ce qu'il y a réellement sous le velours des bouts de patte, et qui fera très mal... Sauf bien sûr à ses élus, à ses élites, aux nouveaux bien-pensants, qui eux, seront les nouveaux maîtres, les nouveaux décideurs...

Quand une Voie Sacrée change de camp, elle demeure toujours une Voie Sacrée.

Les maîtres du monde et leur clientèle

Que pensent les 737 "maîtres du monde" contrôlant 80% de la valeur des entreprises mondiales, les 147 multinationales (et leurs actionnaires), les Axa, Natixis, Société Générale, BNP Paribas, LVMH, Bouygues, Eiffage, Vinci, Véolia, Dassault... Du résultat des élections au parlement Européen du 25 mai 2014 ? De la poussée du Front National en France, du Parti Radical de Gauche en Grèce, de la "déconfiture" en France du Parti Socialiste et de l'UMP ?

Oui, qu'en pensent ces gens là, dans ces 737 "maîtres du monde", dans ces 147 multinationales qui, eux, "se foutent comme de l'an 40" de tel ou tel gouvernement, de tel ou tel parlement, de tel ou tel parti au pouvoir -ou arrivant en tête dans une élection- dans tel ou tel pays Européen ou autre dans le monde ?

Car la réalité c'est que ce sont ces géants de la finance, de l'économie, de l'industrie, de l'agriculture, des marchés de la consommation de masse, des marchés du tourisme, de la culture et des loisirs, de l'habillement, de l'alimentation et des équipements ménagers et autres ; qui font la loi et se jouent des gouvernements quels qu'ils soient, et ont pour clientèle la quasi totalité riches et pauvres des habitants des pays dits développés ou en voie de développement ?

Que pensent ces gens là, qui ne représentent qu'à peine 1% de la population mondiale, mais possèdent à eux-seuls 80 % de la richesse mondiale (en capitaux, actions, dividendes, propriétés),

des flux migratoires, de l'immigration en général vers l'Europe et vers les pays du monde développé ? Oui qu'en pensent-ils sinon en terme de main d'oeuvre bon marché au plus bas prix possible, sans aucun salaire minimum ou même garanti, corvéable à merci ?

Toute l'économie planétaire, tous les marchés de la consommation de masse, reposent sur l'équilibre précaire (précaire oui, mais en même temps durable) qui existe entre d'une part 1 milliard de "consommateurs potentiels" auxquels on peut, par extension, associer environ 3 milliards de "consommateurs accédant à la consommation" ; et d'autre part 3 milliards de "non consommateurs aspirant à la consommation"... Autrement dit, ce sont les 3 milliards de "non consommateurs aspirant à la consommation" qui intéressent le plus, les "maîtres du monde"(question emploi, coût du travail) ... dans la mesure où les autres 4 milliards peuvent peu ou beaucoup, consommer, notamment le milliard "le mieux loti" (si l'on peut dire) ...

Et tant que cet équilibre perdure, peut perdurer... Alors "rien ne changera" dans le monde... Et ce qui pourrait rompre cet équilibre, c'est :

-Soit les "consommateurs potentiels" qui, par réaction ou révolte ou par choix de mode de vie, cessent de consommer ce qu'on leur "fourgue"...

-Soit une catastrophe écologique de grande ampleur, une pandémie, une guerre mondiale, un changement climatique radical et rapide et dévastateur...

Un grand corps malade

C'est un grand corps malade, à vrai dire totalement gangrené de *nano-dinosaures*, de nano-dinosaures en petits points bleus et roses...

Et survient *Antidote*, un "traitement de cheval", en gros points noirs...

Et, dans le vaste et céleste espace, d'autres grands corps malades dont certains ne se portent pas si mal, voient leurs *nano-dinosaures* tout aussi bleus et roses-ou violets ou rouges ou verts ou jaunes-pointer des cornets acoustiques et des lunettes-loupes, en direction du grand corps malade "médicalisé" à l'*Antidote*...

En Sion les As !

C'est aujourd'hui que les as vont en Sion... En Sion la Nouvelle Jérusalem mais à vrai dire cette Nouvelle Jérusalem n'est autre que celle des Elus, des élus de tout poil, des Elites, des Décideurs, des Bien Vus, des Bien-Pensants, des Députains et, à la limite, de quelques députés... Auxquels on peut ajouter les journalistes-vedettes, bon nombre d'intellos bobos de goche et de drouatte, d'artistes et d'écrivains de la Bienpensance ou du club des Branchés ou même parfois des Zindigné-pour-la-forme-pour faire crédible auprès du citoyen lambda du lotissement Les Alouettes qui lit le Monde , de gens de télé et de spectacle tous à la Une de l'actualité "pipol" et de l'actualité en général orchestrée par les grands médias...

Sion, la Nouvelle Jérusalem, a son mur qui la ceint de toutes parts, avec ses portes étroites et ses gardiens, ses portes étroites par lesquelles ne passent et ne passeront jamais les "pas as", autrement dit les pèquenots, les "Ulumunus d'avance", les Indésirables, les poètes anarchistes, les "sale gueule", les métèques... à l'exception de quelques uns d'entre eux de ces métèques, qui ont été rachetés ou récupérés par les Zélus les Zélites les Décideurs les Bien-Vus les Bien-Pensants...

Mais dans les "pas as" ne vous en déplaise brave-zé-nobles gens, il y a des as qui sont plus as, bien plus as, que tous les as de la clique de Sion...

Vous pensez -à juste titre d'ailleurs- que les "pas as" sont pour bon nombre d'entre eux, des allocataires de revenus sociaux qui ne cherchent pas à travailler, de ces gosses de treize ans qui au lieu d'aller à l'école préfèrent gagner 100 euro par jour en dealant de la drogue, de tous ces gens venus "d'ailleurs" et qu'on aide plus que les "gens d'chez nous" et qui "profitent du système"... oui oui oui y'd'ça c'est vrai... Mais faut pas foutre tout le monde dans le même sac... Y'a aussi les "pas as" que personne, ni les Zélus Zélites ni vous ni moi n'ont jamais poussé à devenir des as...

C'est ainsi, les As vont en Sion ou y sont déjà depuis des lustres, et les "pas as" y compris et surtout les "pas as qu'auraient pu être des as", sont et restent du mauvais côté de la barrière...

Une sensibilité de femme ...

... Quand je dis "une sensibilité de femme" ... Je veux dire en fait " le meilleur -à mon sens selon mes valeurs"- de cette Féminité dont je suis si amoureux et dans laquelle j'ai irrésistiblement envie de me jeter comme un gosse trop vite grandi surmontant comme il peut un gros chagrin... Et il me vient une "érection de l'âme" qui me secoue plus fort encore, qui m'électrise et me transporte, plus que ne le ferait de "luminer d'une femme" trois heures durant...

Mort, je ferai, de mon âme toujours vivante et en plein vol dans les écharpes de nuages et de ciel bleu, neiger des larmes blanches sur les épaules et sur les visages des femmes en deuil de quelque chose, des femmes qui m'auraient plu si j'avais plus longtemps vécu, des femmes dont la Féminité sera dans ces jours proches ou lointains que je ne verrai point...

La culture

"La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert"

[André Malraux]

... Et j'ajoute pour ma part que la culture, une fois acquise de haute lutte par le travail, la recherche personnelle, la connaissance, la mémoire, la réflexion, l'analyse... Et si possible par la création... Se conserve et s'entretient, s'affine, se développe, s'étend, se fait messagère, se partage...

Et qu'elle est aussi un combat de haute lutte contre ce qui lui ressemble mais n'en est point, et qui la

contrefait...

La culture effectivement ne s'hérite pas comme l'on pourrait par exemple hériter d'une maison ou d'un bien, d'une fortune... Cependant, si elle ne s'hérite pas, il n'en demeure pas moins que, né de père et ou de mère "pétri de culture", ou ayant évolué, enfant, dans un milieu culturel, un milieu d'artistes, un milieu "intellectuel", un milieu où l'on vit autrement qu'avec des "fins de mois difficiles"... La culture vient alors "un peu moins de haute lutte" (en général)... Et sera-t-elle "meilleure", ou seulement "coulant de source" ... rien n'est certain... Car "un coup de hache sur une mer gelée" vient toujours de là où il faut combattre de haute lutte, c'est à dire depuis partout, depuis n'importe quel milieu ou environnement social ou familial...

Est-ce que c'est si simple que cela, de savoir jouer quand on a en main les meilleures cartes ?

Est-ce que c'est si évident que cela, de savoir jouer, aussi, quand on n'a pas en main les meilleures cartes mais que l'on est déterminé et habile à abattre les cartes sur le tapis ?

Le Web, un gigantesque foutoir de consommation de produits et de services

À tout moment, où que l'on soit connecté, une fenêtre s'ouvre en bas à gauche, ou sur un côté de l'écran, un "pavé" parfois sautillant ou tremblottant, sur lequel on lit un message invitant à entreprendre immédiatement une action "urgente" (par exemple pour résoudre un problème, opter pour telle ou telle protection, télécharger telle ou telle application, etc.)

En règle générale on tombe sur une offre de service, d'application, soit à titre d'essai durant une période d'un mois, soit payante mais avec un prix de lancement assez bas... Un certain nombre de ces fenêtres qui s'ouvrent inopinément et à tout moment, viennent d'un assortiment de logiciels et programmes associés à un anti virus, Avast, Norton etc. ...

Résultat : l'on est tenté de télécharger l'une de ces applications en pensant que c'est nécessaire, et l'on se rend compte après coup, que le logiciel ou l'application installée, n'est pas totalement opérationnel, force à rajouter une autre application, et alors, on veut désinstaller mais la désinstallation échoue à un certain moment...

Sans compter toutes les autres offres de services, d'applications, les promotions, les publicités, etc... Par des pavés, des fenêtres s'ouvrant à tout moment...

Le Web est devenu un immense marché virtuel de produits et de services, de consommation de masse...

Déjà dans le réel, dans la vie quotidienne, avec toutes ces grandes surfaces, galeries marchandes, magasins, boutiques, marchés, l'on est sans cesse sollicité pour dépenser de l'argent même si on n'a pas d'argent ; alors en plus avec le marché virtuel sur le Web c'est encore pire !

... En tant qu'écrivain et témoin de mon temps, je ne me ferai jamais le défenseur, l'avocat de cette société de consommation de masse (je suis plutôt, disons, la "partie civile", l'accusation, l'avocat général)...

C'est curieux : tout le monde ou presque, au fond, pense comme moi, mais personne ne se révolte, n'agit, à part de temps à autre "pousser une gueulante", déplorer ceci ou cela, participer à une manif... Et c'est comme si on vivait dans un calme apparent, où les gens subissent, où l'on ne fait rien, ou plutôt où on "laisse faire"...

Mais je crois que sous ce "calme apparent" il y a une véritable explosion qui couve et dont nul ne peut prévoir ce que cela va donner autant sur le plan local, là où l'on vit, qu'à l'échelle d'un pays, du monde tout entier... Une sorte de "démondialisation" totalement anarchique où règnera la loi du plus fort, du plus débrouillard, après une parodie d'un "autre monde possible", de "retour de certaines valeurs fondamentales", après un échec généralisé des systèmes politiques et économiques ?

Les followers et les créateurs

Les followers ne franchissent pas les portes par lesquelles passent les créateurs, du moins quelques uns d'entre eux, de ces créateurs...

Les followers tout au long de leur vie followent...

Il n'y a nulle magie à passer sa vie à follower : c'est ce que pensent et ressentent au fond d'eux les créateurs, tous les créateurs même ceux d'entre eux qui sont les plus nombreux et ne peuvent jamais franchir les portes, les portes on va dire du succès et de la postérité...

Il y a comme un abîme entre le monde des followers et le monde des créateurs... Un abîme en ce sens que le follower passant sa vie à follower, n'est en général pas un créateur et ne peut donc "se mettre dans la peau" -et dans l'âme- d'un créateur.

En fait le follower followe ces personnages qui ont franchi la porte et sont à la Une des médias...

Ces personnages qui, dans la société de consommation de masse en matière de divertissement, de loisir, de spectacle, de scène littéraire, artistique... Sont des personnages que l'on voit à la télé et qui ont un compte Twitter et dont les petites phrases sur Twitter sont followées par une flopée de followers... Ce qui ne garantit pas cependant le succès et la reconnaissance à long terme et une postérité "un peu plus longue" que deux ou trois saisons, deux ou trois années...

Le follower ne followe jamais ce personnage qui vit tout près de lui, qui peut être son voisin, l'un de ses proches, l'une de ses connaissances et qui est en quelque sorte un créateur à sa manière mais sans flopée de followers, un personnage dont il ne comprend pas le besoin de "s'exister", le besoin de s'exprimer, le besoin de produire et de diffuser...

Le créateur, quant à lui, followe peu, parce qu'il passe le plus clair de son temps à créer...

Et l'on dit du créateur parce qu'il followe peu voire même pas du tout parfois, qu'il "vit dans son

monde à lui"... Alors qu'il porte à sa manière le monde en lui, qu'il témoigne par ce qu'il produit, du monde qu'il observe...

Le follower ne créant pas, ne portera jamais le moindre coup de hache sur la mer gelée...

Si encore le follower "existait" le créateur, au lieu de seulement le follower !

... Dans le monde d'avant Twitter, d'avant Facebook, d'avant les blogs et les forums, d'avant le Net; dans le monde d'avant les tablettes, les smartphones et i-phones, d'avant toutes ces technologies de la communication et de l'image en diffusion instantannée... Il y avait alors une espèce de créateurs un peu particulière, à vrai dire de "grands créateurs", et ces créateurs là étaient des découvreurs de talents, des "existeurs", des "créateurs de créateurs"... Mais cette espèce là, de créateurs, est aujourd'hui l'on peut dire "en voie de disparition"... De telle sorte qu'il ne demeure plus que des flopées et des flopées de followers sur la Toile, et de consommateurs de produits de loisir et de spectacle autant sinon plus encore sur la Toile que dans la vie réelle au quotidien...

Et sont apparus, se bousculant au beau milieu des créateurs et "éclipsant" même les créateurs, les imposteurs...

Et les imposteurs sont tous ces gens de télévision, de scène publique, de littérature de grande surface commerciale ; tous ces gens qui font la Une de l'actualité, jouant sur les émotions, sur le sensationnel...

Et il semble que les imposteurs soient aujourd'hui les "grands gagnants du pompon du manège" au détriment des créateurs qui ne trouvent plus personne pour les faire exister, à moins qu'ils ne se résolvent à "mettre des sulfites dans le vin de leur création"... Ou quelque "dope" dont les effets "heureux et défonçant" sont immédiats...

Bande d'arrêt d'urgence

Le secrétaire d'état aux transports envisage de modifier la règle d'utilisation des bandes d'arrêt d'urgence, notamment sur les rocade à 4 voies aux abords des grandes villes, afin dit-il, de "désengorger" les flux de circulation en ouvrant cette voie réservée jusqu'à présent aux arrêts en cas d'urgence, à la circulation des taxis, des bus, du covoiturage...

Absurde ! Ineptel! Cette voie -qui d'ailleurs n'est pas une voie mais une sorte d'allée- n'est pas du tout adaptée pour la circulation, du fait de sa largeur inférieure à la largeur d'une voie normale de circulation...

Que pourra faire, que devra forcément faire un conducteur dont le véhicule est en moins d' une minute immobilisé par une panne grave (je pense entre autre à un alternateur qui tout d'un coup

cesse de fonctionner : plus d'électronique, tout s'arrête en 30 secondes, c'est à peine alors si tu as le temps de faire aller la voiture sur le bord!)

Ta bagnole tombe en panne grave totale très brusquement, sans prévenir : tu arrives in-extremis à te garer sur la bande d'arrêt d'urgence, manque de pot au même moment, y'a un bus qui déboule à 100 à l'heure ! BOUM! T'es mort, ainsi que les autres passagers dans ta bagnole! Idem, par exemple aussi, avec une courroie de transmission qui saute, un pneu qui éclate, un malaise cardiaque ou autre...

D'autant plus que, sur rocade à 4 voies autour d'une grande ville, nuit et jour et notamment aux heures de grande circulation, les bus, les taxis, sont légion, ainsi que tous véhicules et que le risque de devoir être obligé de s'arrêter très vite est multiplié forcément du fait du nombre de véhicules, et que si on permet aux bus et aux taxis de rouler sur la bande d'arrêt d'urgence, on va aussi multiplier le risque de collision avec un véhicule en panne!

Absurde! C'est de la non assistance de toute personne en danger devant s'arrêter d'urgence, de la part du secrétaire d'état aux transports, qui expose ainsi la personne en danger d'être percutée et tuée...

Si cette disposition est votée, j'attends les premiers morts, les premiers drames dès le lendemain même du décret d'application...

Vous voyez par vous-même, si vous êtes dans la circulation sur une rocade autour de Paris ou de Bordeaux, tous les matins pour vous rendre à votre travail : il y a toujours au moins un ou deux véhicule tombant brusquement en panne, devant rejoindre immédiatement la bande d'arrêt d'urgence.

La frontière

Dans la relation par la parole ou par l'écrit, il y a ce que l'on dit ou ce que l'on écrit à l'Autre, aux Autres, comme en traversant un "territoire de tous ces visages" autour de soi, jusqu'à ce qu'apparaisse une sorte de "frontière" au delà de laquelle il semble difficile -ou tout au moins "hasardeux"- de s'aventurer... par la parole, par l'écrit...

Tant que cette "frontière" n'est point atteinte, le "territoire de tous ces visages" peut être autant celui où l'on dit, où l'on écrit à l'Autre, aux Autres, à peu près tout ce que l'on sent pouvoir dire ou écrire ; que celui où l'on ne dit ou écrit à l'Autre, aux Autres, qu'une partie, une partie seulement de ce que l'on dirait ou écrivait s'il n'y avait point de "frontière"...

Mais il y a cette "frontière"...

Alors, au delà de cette "frontière", c'est l'écrivain-ou le poète- qui peut, seul, s'exprimer, afin de "faire passer" ce qui ne peut être dit ou écrit, ce qui est difficile à dire ou à écrire "de but en blanc"... Et non pas, non plus, cet "être ordinaire" qu'en vérité l'on est chacun, écrivain ou pas, poète ou

pas...et qui lui, se risquerait, sans se rendre compte d'ailleurs du risque qu'il prend, ou de l'inopportunité qu'il y a, à dire, à écrire en tant qu'être ordinaire... D'où la faculté qui celle de l'écrivain ou du poète à parvenir à "faire passer"...

Pourtant, bien avant la "frontière", il y a ces visages comme s'il n'y aurait jamais de "frontière", autant dire toute la confiance que nous inspire ces visages ; toute la gentillesse, toute l'affection contenues dans ces visages, toute la considération que ces visages ont, de ce que l'on dit ou de ce que l'on écrit... Et qui fait que l'on se sent-ou se croit- autorisé...

Et, bien avant la "frontière", outre l'être ordinaire que l'on est, l'on peut déjà, aussi, être l'écrivain ou le poète dans une parole qui se fait écriture, dans une écriture qui se fait parole... En général, "ça marche" avec la plupart des visages... Ce qui "ne marche pas" en revanche, c'est, de l'autre côté de la frontière, quand la parole n'est que parole, ou quand l'écriture n'est qu'écriture, et que c'est l'être ordinaire seul qui dit ou écrit quand même... sans se sentir autorisé...

Mais c'est loin d'être "simple"...

Car la "frontière" est multiple en ce sens qu'il y a toujours, une "frontière après la frontière"... Que même l'écrivain ou le poète a du mal à passer... parce qu'il lui faut comme une sorte d'autorisation, une autorisation qu'il ne peut se donner lui-même, ou alors s'il se la donne lui-même il entre par effraction... Et l'effraction c'est ce qui fait du mal à la relation...

La frontière est multiple et elle est aussi, assez souvent, imaginaire... De telle sorte que tu crois, toi, "faire passer" ... mais que cela "casse"... De telle sorte que tu crois, au contraire, que "cela ne passera pas"... mais alors c'est une porte qui ne s'ouvre pas, c'est une attente qui demeurera une attente...

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est l'être en révolte, c'est l'auteur du "coup de hache sur la mer gelée" qui, le plus naturellement du monde dans sa logique même d'être en révolte, d'auteur du "coup de hache", se passe de toute autorisation ; a le plus besoin de se se sentir autorisé à passer la frontière... Mais il ne peut avoir en lui la conscience aiguë du besoin qu'il a de se sentir autorisé...

L'intériorité de l'Être

Il y a en gros -si l'on se résout à cette simplification entre deux types généraux de caractère ou de personnalité- les rebelles et les dociles...

Les "dociles" ne sont jamais forcément tous, des obéissants, des silencieux, des indifférents, des "laissant faire", et il arrive même que l'on les confonde ou que l'on les assimile à des rebelles parce qu'ils agissent, répondent, interviennent... Mais ils ne sont jamais des rebelles...

Les "rebelles" ne sont jamais forcément, des trouble-fête, des contestataires violents et déterminés et systématiques, des "qui ne laissent pas faire", des résistants engagés et agissant, et il arrive même que l'on les confonde ou que l'on les assimile à des "dociles" (mais des dociles cependant, avec le

poil hérissé)... Mais ils ne sont jamais des dociles...

C'est "dans son intériorité", dans son intériorité propre et unique, que l'on est un "docile" ou un "rebelle"...

C'est dans son intériorité que l'on "se coule dans le moule", que, par exemple on se laisse porter dans le courant de la société de consommation de masse en matière d'alimentation, d'habillement, de loisir, de culture, de mode de vie... un peu de la même manière que l'on accepterait "parce qu'il le faut bien" une piqûre dans les fesses (surtout si l'infirmière est douce et gentille et jolie de surcroît)...

C'est dans son intériorité que l'on "ne se coule pas dans le moule", que par exemple on refuse chaque fois que l'on le peut, de se laisser couler dans le courant de la société de consommation de masse ; que l'on ne baisse pas le pantalon pour la piqûre dans les fesses...

Si le rebelle ne peut agir directement faute en général de moyens appropriés, il lui reste son intériorité qui elle, est inaltérable, et lui "colle à la peau" comme sa signature au bas d'une lettre, comme son écriture quand il écrit avec un crayon...

Certes, l'extérieur -autrement dit l'environnement- agit sur l'intériorité... Mais pas au point de faire de l'intériorité une mer à jamais gelée...

Ah quel cul quel bol !...

Bon nombre de jours vécus ne peuvent être qualifiés de "jours heureux" dans la mesure où ces jours, sans être des jours "malheureux", sont des jours ordinaires durant lesquels il ne se passe rien... Des jours où tu te lèves le matin, tu prends ton petit déjeuner tranquillement sans "coup de fil fâcheux" au moment où tu beurras ta tartine, ni aucune inopportunité désagréable survenant, où tu vas faire ton footing ou ton tour en vélo du matin, ou te rendre un moment dans ton jardin ou t'asseoir sur un banc, dehors, pour lire un livre... Tu n'attends personne en particulier, tu n'as à aller ni là ni ailleurs, et ce ne sont pas non plus les "bintzeries" (petites contraintes domestiques diverses et répétitives) qui se "bousculent au portillon"...

Néanmoins... néanmoins... Et c'est là où je vais en venir... Parce que tu n'as pas ce mercredi 11 juin 2014 un TGV à prendre à Bordeaux pour Roissy Charles De Gaulle Aéroport où tu as un avion à prendre à 21h 10 pour Dzaoudzi ou St Denis La Réunion... Ni un autre TGV ou TER pour aller à Lille ou à Marseille, ce mercredi 11 juin 2014... Alors tu peux qualifier royalement et sans surdimensionnement manifeste, ce mercredi 11 juin 2014 de "jour heureux" au même titre qu'un jour "très voire hyper heureux"...

En effet, si tu avais eu un TGV à prendre pour Roissy Charles De Gaulle ce mercredi 11 juin 2014, ce TGV n'aurait point été au rendez vous habituel ce matin en gare de Bordeaux, ni sans doute un autre TGV un peu plus tard au plus tard six heures avant le décollage de l'avion pour Dzaoudzi de manière à ce que tu puisses arriver au Terminal numéro 3 au moins deux heures avant le décollage

de l'avion... Et tu aurais sans doute donc raté l'avion, et oh rage oh galère oh situation kafkaïenne, demain c'est pareil et idem après demain la grève SNCF continue... Donc résultat "dans l'os" (pour ne pas dire "dans l'cul") ton billet d'avion une galère pas possible pour te faire rembourser ou remplacer par un autre billet pour un autre jour mais lequel... j'en ferais presque une crise cardiaque rien que d'y penser...

Ah quel cul quel bol, de ne pas avoir un TGV à prendre Bordeaux St Jean aéroport Charles De Gaulle, ce mercredi 11 juin 2014 ! Et que ce jour mercredi 11 juin 2014 soit un jour "béni des Dieux" entre tous, même très ordinaire, où il ne se passe tout bonnement rien, si tu n'as pas de train à prendre!

... Cela dit, je pense à tous ces billets "ID-TGV" à bas prix, achetés sur internet 3 mois à l'avance par des centaines de gens, des billets qui ne sont en aucun cas remboursés... Et ces avions qui seront ratés... Ratés/ratés... à moins que, question "de vie ou de mort" pour prendre l'avion là à tout prix, tu prennes 800 km un taxi qui va te coûter dix fois plus cher que dix mille km en Airbus 340... (Et merde, pas d'bol, ce mercredi 11 juin 2014 les taxis font grève...)

... Réflexion/conclusion : au delà de "être pour/être contre" (la grève) au delà des revendications et des mécontentements des uns et des autres, au delà des intérêts privés ou particuliers ou collectifs, au delà de tout ce qu'on peut dire dans un sens ou dans un autre... Ce monde est invivable, ce monde est absurde, c'est une "usine à gaz" pire que dans "L'Amérique", "Le Procès" ou "Le château" romans de Frantz Kafka, sans doute le plus "prémonitoire" des écrivains d'avant 1930... La seule différence -peut-être- c'est que Frantz Kafka aide à comprendre comment le monde fonctionne (car il n'arrête pas de tirer le fil de la bobine en dépit des noeuds impossibles et complexes qui font que le fil se casse dès qu'on tire un peu trop fort) ; tandis qu'aujourd'hui, même en essayant de comprendre comment le monde fonctionne, même en tirant le fil de la bobine avec des noeuds encore plus sophistiqués... on est complètement dépassé !

... Au lieu de "Quel cul quel bol"... j'aurais pu titrer " Petite chronique d'un jour heureux" (rire)...

Finalement, c'est encore le rire qui sauve, à défaut de comprendre comment le monde fonctionne, grâce à Frantz Kafka...

... Et ne dites pas que "Quel cul quel bol" ça serait du Céline !

... Ah, putain, où va-t-on ?

Des liens que l'on s'est créés ou non

Si tu penses de telle ou telle personne parmi tes proches, ou dans tes connaissances, ou "débarquant dans ta vie"... Que cette personne se fout de toi comme de l'an quarante et donc n'en a rien à cirer de ce que tu peux dire, faire, écrire, exprimer ; si tu penses que tu n'es rien, quasiment rien, ou très peu, pour elle ; que dans son esprit, dans son coeur tu ne comptes guère plus qu'une "pièce rapportée faisant désormais partie des meubles"... Il n'y a qu'une chance sur un milliard pour

que tu te "mettes le doigt dans l'oeil"...

Partant de là, pourquoi, au nom de quoi, de quel idéal, de quel principe, de quel devoir ; en vertu de quelle aspiration, de quel rêve, de quelle espérance, de quelle morale, t'investirais-tu auprès de cette personne en intervenant dans sa vie, en te sentant responsable de ceci ou de cela à son égard, ou même tout simplement en te manifestant à elle par ce que tu peux bien exprimer de toi ?

Ainsi tout au long d'une vie des liens peuvent s'établir, des liens qui ne sont pas -ou sont- des liens que l'on s'est créés. Et tel ou tel être entre dans notre environnement, et... "Nous croyons que... nous nous imaginons que... nous espérons que... nous faisons en sorte de... nous nous sentons autorisé à... ou investi de... " ... Mais rien de tout cela n'est réalité, en fait "que du vent", du rêve, du fantasme, une pure vue de l'esprit...

Si cela n'était point le cas, c'est à dire la seule chance sur un milliard pour que tu te mettes le doigt dans l'oeil, eh bien ça se saurait, ça se verrait et dans ce cas ne point le voir serait être aveugle...

Ça se saurait...

Mais cela ne se sait point...

Et si cela ne se sait point, c'est parce que cela n'EST point, voilà !

Ce qui EST se voit...

Se voit même mieux, bien mieux, que ce qui se lit ou est écrit...

Ce qui EST s'entend...

S'entend même mieux, bien mieux, que ce qui s'écoute, que ce qui se dit...

Ce qui EST se sent...

Se sent même mieux, bien mieux encore, que ce qui se hume par le nez...

Ce qui est EST, l'est vraiment...

Ce qui n'est pas et que tu veux que cela soit, tu le rêves comme si cela était...

Tu vas même jusqu'à le faire être alors qu'il n'est pas...

C'est le malentendu qui soutend la relation.

Et il y a de ces malentendus qui arrivent à être des malentendus heureux dont on se satisfait.

C'est ce qui EST, ce qui se voit, ce qui se manifeste sans ambiguïté, et non pas ce que l'on fait être par quelque artifice ou quelque vue de l'esprit, ni ce dont on rêve en pure perte, qui devrait nous mener et soutendre toute relation...

L'on ne fait rien avec ce qui n'EST pas, ne se manifeste pas...

L'on ne fait rien, rien de rien, avec rien que du rêve, rien que du "peut-être que...", rien que de la seule volonté de faire et qui n'a, n'aura jamais aucune portée... puisque cela "ne touche pas", puisque cela indiffère, puisque c'est pas vu et que de surcroît on s'en fout comme de l'an quarante !

Aimer, s'investir, croire envers et contre tout que... C'est comme le tonneau des danaïdes, troué au fond, tu remplis/tu remplis mais ça se vide à la même vitesse que ça se remplit!

... S'il y a autant de mariages ou de concubinages ou d'associations de personnes autour d'un projet autour d'une action qui capotent, c'est parce que dès l'origine de la relation ou au plus tard dans les premières étapes de l'évolution de la relation, s'installe le malentendu... Et le malentendu vient de ce qui est cru, imaginé, rêvé...

C'est donc le malentendu qui soutend la relation.

Ainsi dans le mariage ou dans le concubinage il y en a toujours, presque toujours à vrai dire, un qui aime plus que l'autre, l'autre aimant "parce qu'il y trouve son compte" ou se laissant aimer...

Celui ou celle "qui aime plus que l'autre" est toujours à mon sens, le "perdant", le futur déçu, le floué, l'abusé... qui se fonde sur ce qu'il, elle croit, imagine, rêve, et qui va faire "qu'il va s'accrocher", s'investir, mais en réalité se fourvoyer...

Des vies entières sont "mises sur des rails" et "vas-y la locomotive poussée à fond la caisse" jusqu'à l'accident inévitable, la chute dans le ravin, ou au mieux ou au moins pire si l'on peut dire, la panne...

Demande-toi, amoureux fou, si l'autre est aussi amoureux fou ! Car s'il ne l'est point autant ou s'il croit l'être, un jour tu seras cocu !

Bien sûr ce n'est pas simple, même avec cette lucidité et ce réalisme te venant dans ta vie au fil du vécu et pouvant te faire une armure !

Douce France cher pays de mes vacances

Selon un sondage sur les destinations de vacances des Français durant l'été 2014, près des trois-quarts d'entre eux ne se rendront pas ailleurs qu'en France... Combien seront-ils de millions, répartis dans les principales zones de tourisme d'été, zones qui ne sont d'ailleurs plus les seules côte Atlantique, Bretagne, midi méditerranéen mais aussi les régions du Centre et des massifs montagneux?

Mais il faut compter avec "tout ce monde là", celui des vacanciers et des touristes Français ; le monde encore et toujours plus conséquent, plus nombreux, plus diversifié, des vacanciers et des touristes venus de toute l'Europe et du monde entier... Soit encore plus de millions de gens...

Beau temps/beau fixe donc, pour la "consommation de masse en matière de loisir et de voyage", beau temps/beau fixe pour les touroperateurs, pour les géants du commerce en galeries marchandes, pour les sociétés immobilières de résidences de vacances, pour les compagnies aériennes...

Il sera difficile, toujours plus difficile encore que lors des années précédentes, pour le touriste Lambda, de France ou d'ailleurs, de trouver un hébergement... Campings bondés ou pris d'assaut, chambres d'hôtes ou d'hôtels retenues six mois à l'avance... Le groupe ACCOR peut multiplier les constructions de nouveaux hôtels du genre Ibis, Formule 1, Première classe, B&B et autres, jamais il n'y aura la capacité suffisante pour absorber parmi ces millions de vacanciers, ceux d'entre eux qui ne vont pas dans des campings...

Beau temps/beau fixe, également, pour VINCI avec les péages d'autoroutes, les emplacements des parkings souterrains des grandes villes ; beau temps/beau fixe pour les festivals petits et grands qui foisonnent dans toute la France et dont les "retombées économiques rempliront quelques caisses"... Soit-dit en passant comment on loge on héberge ces milliers de festivaliers, autrement que dans des campings improvisés en plein champ?

... Ah, j'oubliais, j'oubliais...

... Celles et ceux, de France et d'ailleurs, qui ne partent pas en vacances, qui ne vont nulle part, qui vont passer l'été dans leurs cités, dans leurs barres d'HLM, les pauvres, les exclus de la consommation de masse qui eux, ne "consomment" que dans les LIDL, les Discount... Et qui eux, sont aussi -et plus encore- des millions ? ACCOR, VINCI, les galeries marchandes avec boutiques de fringues et de gadgets à perte de vue, tout ça, ça leur passe au dessus de la tête, aux pauvres, aux exclus de la consommation, et d'ailleurs, les VINCI et les ACCOR (et tous les autres VEOLIA, BOUYGUES, EIFFAGE and Cie), ils s'en foutent des pauvres puisqu'ils n'ont pas besoin d'eux pour se remplir les poches vu qu'il y a tous les autres qui ne cessent de "mettre cent balles dans le dada" !

Vive le Système ! ... Jusqu'à ce que Téterre elle en crève elle en pète de tout le fourbi qu'on lui fait subir ou qu'elle disparaisse avalée dans un trou noir ou par une géante gazeuse !

Lou Moundiale

J'imagine... J'imagine... En caricaturant quelque peu, certes, mais suis-je si loin que cela de la réalité ?

Le fana de foot qui débarque à l'aéroport de Sao Paulo ou de Rio, pour un séjour d'un mois, qui a galéré six mois avant pour dégoter un hébergement dans une pension ou un hôtel et qui a fini par trouver pas trop près de la favela la plus mal famée véritable creuset de troubles sociaux anti mondial... Il débarque donc, le fana de foot avec ses pompes adidas et ses fringues de marque, son portable internet quat'gé, sa petite amie en short moulant p'tit dessus super échancre, tifs peints en bleu blanc rouge ou même en vert lézard lumineux... Il débarque il débarque... V'là-t-il pas que dès qu'il déambule sur le grand patio là où y a les grands hôtels, il se fait alpaguer son portable et son

portefeuille par un de ces désespérados que l'moundial a laissé sur le carreau au fin fond d'sa favela pourrie de misère de drogue de baston de prostitution de trafic d'armes de guerre... Et avant un match des bleus, le bus des bleus se fait coincer en plein boulevard du front de mer par une bande de gangsters armés de kalachnikov made in Russia... Une embuscade carabinée, le car immobilisé par trois quat'quat pick-up batterie pointée sur le car ; tout le monde descend les mains sur la tête, par ici les montres rolex, et toute la quincaillerie à dix mille euros le moindre piercing plus petit qu'un moucheron, par ici les ceintures bourrées de dollars et d'euros des fafiots de cent de cinq cent... Du coup le match retardé, sans compter la manouf monstre anti mondial des miséreux devant le stade, la police débordée et finalement obligée de tirer dans le tas bonjour le concert d'hémoglobine les pépés et mémés des touropérateurs qui s'évanouissent, le ballet des ambulances et des pompiers... Et à la pension Moradona pourtant loin de la favela la plus mal famée, c'est loin d'être le pied pour le fan de son équipe qu'a galéré trois mois durant pour dégoter cette piaule, y'a pas d'internet, pas de quat'gé, les chiottes sont sur le palier, et la nuit c'est un tel boucan un tel raffût qu'y a pas moyen de dormir...

C'est ça lou moun'diale : ou t'as une suite dans un palace avec un taxi-hélicoptère pour t'emmener au stade place réservée... Ou tu crèches dans une pension minable si possible pas trop près de la favela à hauts risques sociaux...

L'on passe sa vie à se rater les uns les autres

L'on passe sa vie à se rater les uns les autres, même quand on s'aime et que l'on se voit, se rencontre plus souvent... Et même encore, avec toutes ces histoires d'amour d'un seul instant vécues à la vue d'un visage, tout au long de cette si drôle de traversée qu'est la vie...

Ce que l'on rate c'est ce qui n'est pas perçu, que l'on ne voit pas, que l'on ne sait pas... Sans doute parce que l'on passe sa vie à s'exister, sans doute parce que l'on n'aime que parce que...

"Le changement c'est maint'nant" ! (rire)...

En 2014 dans toutes les communes de France et de Navarre... Dès sept heures du soir hiver comme été "y'a plus un chat dans les rues"...

La fête de la musique par exemple -sauf dans des endroits où c'est vraiment la fête de la musique- eh bien ça se résume au concert de quelque association locale, à une chorale, une estrade et quelques dizaines de chaises de salle polyvalente vers huit heures le soir en plein air, ça dure une heure et puis basta tout le monde repart chez soi point barre !

... Et je ne pense pas qu'avec Marine Le Pen et le Front National au gouvernement de la France s'il en était... ça "arrangerait les choses" (c'est à dire que les gens se mettraient à communiquer, à se réunir, à passer leurs soirées d'été au dehors, à faire la fête, à vivre comme on vivait en Espagne du temps de Franco dans les années 60/70...)

Et que le temps de Franco en Espagne, et que le temps de l'été 36 du gouvernement Blum, et que tous ces temps sous tous les gouvernements d'avant... ces temps de jadis, d'un "autre monde", sont des temps révolus... Des temps que seuls les poètes, les artistes, les écrivains -et encore quelques "anciens"- peuvent d'une certaine manière "ressusciter"...

Tout ce que l'on peut faire en tant qu'écrivain, poète, penseur, observateur critique, intellectuel, journaliste, artiste, créateur -mais aussi en tant que "citoyen lambda"- c'est être *témoin de son temps*... Mais un témoin honnête, partial, réaliste, et avec "un peu d'humanité au fond de soi"...

... Jadis, les un million et demi de morts de la guerre civile Espagnole, les trois millions de morts de la première guerre mondiale en France et en Allemagne... Les années de la Terreur du temps de la révolution française, les guerres Napoléoniennes... N'ont pas empêché la vie, la vie faite de relation, de revenir...

... Bien sûr -et l'on aura raison- on va accuser la Télé, les jeux vidéos, le téléphone portable, internet, enfin tout ce qui fait qu'on reste chez soi, tout ce qui est "virtuel"... Et l'égoïsme, l'individualisme, l'indifférence, la difficulté de vivre au quotidien pour des millions de gens au chômage, etc. ... Mais "quelque chose me dit" que ce ne sont point là les seules causes... Et qu'il n'existe pas pour enrayer la pandémie d'ennemour généralisée mondialisée, de "remède de cheval"...

... Déjà, petit bébé, il faut toute la panoplie des jouets et des gadgets électroniques -pour autant que l'on puisse soit-dit en passant, accéder à la consommation en masse de tous ces jouets et gadgets- afin de "faire comme les grands" c'est à dire à "s'exister"... Le problème c'est qu'on devient si nombreux à "s'exister", que plus personne n'existe...

Alors les rues se vident après sept heures le soir, et les "paysages sociaux" deviennent des déserts où ne fleurissent de ci de là, que des fleurs minérales...

Tu veux "changer ça", Marine ?

C'est ça, le "changement", François ?

C'est ça, le "développement durable" ?

C'est ça, la "nouvelle fête où il faut sans arrêt mettre cent balles dans le Dada pour que ça trémousse soit dit en passant toujours plus court" ?

C'est ça, vivre ? (et jusqu'à cent ans en plus, et avec des prothèses nano-technologiques et biologiques) ?

Le nucléaire absent des débats philosophiques...

... Évacué par l'ensemble des philosophes et penseurs du 20^{ème} siècle...

... Et traité par les scientifiques du même 20^{ème} siècle comme par des alchimistes dans leurs laboratoires...

Le débat en ce début du 21^{ème} siècle voit le jour... Mais il est trop tard...

"J'appelle supraliminaire les événements et les actions qui sont trop grands pour être encore conçus par l'homme" [Günther Anders]

Günther Anders est un penseur et essayiste Juif Allemand né en 1902 à Breslau et décédé à Vienne en 1992.

Il a donc traversé pratiquement tout le 20^{ème} siècle et il est essentiellement connu pour avoir critiqué la modernité technologique ainsi que le développement de l'industrie nucléaire. Il est d'ailleurs le seul -ou l'un des rares- philosophes, intellectuels, penseurs du 20^{ème} siècle à s'être saisi de la question du nucléaire, une question quasiment évacuée ou absente de tout débat philosophique dans la pensée du 20^{ème} siècle...

"Supraliminaire" est un terme (un néologisme employé par Günther Anders) issu de deux racines latines :

- "Supra" qui signifie "au delà"

- Et "Limina" qui signifie "le seuil"

Certaines actions entreprises par les humains, en particulier l'industrie nucléaire – mais l'on pourrait en dire autant de certains travaux en matière de microbiologie, de nanotechnologie, de manipulation génétique- sont et restent aujourd'hui et demain encore, davantage de l'ordre de l'alchimie plutôt que de la science... Car la science suppose que l'on se soucie du devenir de l'espèce humaine et de la Terre alors que l'alchimie n'est jamais qu'un "bricolage parfois certes ingénieux" réalisé dans le seul but d'obtenir un résultat rapide (et cela sans se préoccuper des "dégâts collatéraux" à venir)...

... "Travailler" – à vrai dire "bricoler" au delà du seuil, alors que la Connaissance n'est pas entière et totale, c'est manipuler l'observable, les matériaux jusqu'aux plus petits connus d'entre eux, les "briques de la vie", sans se poser la question essentielle de la *trace* et des *copeaux* (ou plus prosaïquement, plus vulgairement parlant de la *merde*) que l'on ne pourra que difficilement voire pas du tout, faire disparaître, et qui durera bien plus longtemps que quelques dizaines, centaines de générations humaines...

En matière de nucléaire "ce qu'on a fait on l'a fait"... On ne peut le défaire, ni faire comme si l'on n'avait rien fait...

En matière de nucléaire la seule chose que l'on puisse encore faire, c'est cesser de faire du nucléaire. C'est à dire ne plus ajouter *de la merde à de la merde*. Mais déjà, on est allé trop loin, et même en arrêtant, le drame demeure absolu, sans aucun moyen d'en sortir. Il y a en effet, tout ce que l'on enterre (ou que l'on s'apprête à enterrer) à deux mille mètres de profondeur dans "de la roche primaire"... Et je ne parle pas des déchets radio-actifs enfermés dans des containers jetés en plein Atlantique Nord et ailleurs dans les océans, par seulement parfois trois cent mètres de profondeur, mille, trois mille au plus...

Bien sûr dans cette civilisation de consommation de masse, technologiquement, économiquement développée, avec les modes de vie qui sont les nôtres, nous avons tant besoin de toujours plus d'énergie, que les seules "énergies renouvelables" que sont les éoliennes, les panneaux solaires par exemple, ne suffisent pas... Alors s'il fallait (et c'est ce qu'on voudrait -d'ailleurs les Géants du Marché de l'énergie seraient prêts à se "reconvertir"-) faire voler les avions, rouler les TGV, circuler les camions, naviguer les supertankers à l'énergie électrique ; alors que ne faudrait-il pas encore, bien plus encore, recourir au nucléaire ?

Ce qu'on ne sait pas faire c'est "pomper dans le soleil ou dans quelque étoile ou dans l'univers" l'énergie dont on a besoin... Et quand bien même on le pourrait -ce qui est de l'ordre encore de la science fiction ou d'une technologie du futur que nous n'avons pas- ... La question demeure la suivante : jusqu'à quelle limite notre planète peut-elle supporter le poids, la pression de l'activité humaine? L'activité de sept milliards d'humains (et demain neuf ou dix milliards)?

Vacances vacances...

Traces de matières fécales en virgules comme incrustées dans l'intérieur de la cuvette des WC des campings...

Cendriers de bagnole vidés sur le macadam au feu rouge...

Mégots jetés dans le sable sur la plage...

Cartons de pizza balancés par la portière de la bagnole sur le bord de la route...

Et tant et tant d'autres déjections ordurières en pleine nature...

Et ces "colombins" de derrière les aires de stationnement dans des fourrés, de bords de route nationale...

Bon sang, ça coûte rien de passer vite fait un coup de brosse au fond de la cuvette des WC, et ensuite de baisser la lunette...

Et, messieurs dames les fumeurs sur la plage, de mettre vos mégots dans une boîte vide de "bonbons des Vosges" !

Merde, un peu de "chic et de classe" afin de "faire la nique" à ce monde de brutes et de vulgarité !

Mais soit dit en passant, dans ce monde de brutes et de vulgarité, aussi paradoxal que cela puisse paraître, à la boulangerie le dimanche matin à onze heures heure d'affluence, pour un petit coup de coude tout à fait involontaire dans la file d'attente, on s'excuse on est d'une politesse de bon aloi... Mais, sortant de la boulangerie avec son pain sous le bras, il flotte, on traverse sur le passage protégé, et l'on manque de se faire renverser par un automobiliste qui ne peut supporter de devoir ralentir alors qu'il roule déjà à 50 !

... D'un bout à l'autre des galeries marchandes, des marchés et des fêtes d'été, tout ce qui se consomme à grande échelle est comme un gâteau que tout le monde grignote et s'en barbouille le cul les lèvres les joues les oreilles les chevilles, de crèmes de fringues de quincailleries de babioles...

Si l'on se met un chapeau, une casquette, un bonnet, n'importe quel couvre-chef sur la tête, est-ce davantage pour "faire le mariole" que pour se protéger de la pluie et du soleil ?

Et toutes ces technologies sans cesse nouvelles, qui se rajoutent à celles déjà existantes ou les complétant, avec toutes les applications relatives à ces nouvelles technologies...

Et tous ces gadgets électroniques ludiques ou et utilitaires (et leurs modes d'emploi d'ailleurs souvent peu explicites et ultra simplifiés)...

Et tous ces nouveaux appareils de téléphonie, ordinateurs, électro ménager, tableaux de bord des bagnoles, GPS... (la liste de tout ça est impressionnante)...

Enfin partout où lument des signaux, ou se succèdent des touches à presser... C'est bien la mode du "tout tactile tout automatique !

Résultat, quand "on y connaît rien mais qu'il faut quand même faire", quand on hésite, on tâtonne on cogite, la notice en main mais c'est jamais bien expliqué dans le détail... Eh bien on *chimpanzine on chimpanzine*... C'est à dire qu'on fait comme le chimpanzé qui appuie "pour voir" ou qui essaie dans l'espoir d'obtenir l'effet désiré...

... Vacances vacances et avant et après les vacances... qu'est-ce qu'il faut "se prendre la tête" de nos jours, et de plus en plus ! Tout devient sans cesse plus compliqué, plus formaté, plus "pointu", moins fiable, dure moins longtemps, il faut "remettre cent balles dans le dada" en permanence... Et... "Windows 8" entre autres, que l'on te place d'office dans les nouveaux ordinateurs, est bourré d'applications et de programmes souvent superflus... Ceci afin de "pousser à la consommation", de t'obliger par la suite à opter pour des services payants ! ...

... Ce sont en général -mais pas systématiquement- les générations des moins de 40 ans, qui maîtrisent bien ces "nouvelles technologies" de tous appareils et équipements confondus, systèmes informatiques, numériques, électroniques... Et qui eux, ne "rament pas", ne *chimpanzinent pas*... Ils ont tout de suite compris sans même avoir besoin de consulter de notice. Et ils nous prennent, nous, "les autres", ceux qui hésitent, qui n'y arrivent que difficilement, qui *chimpanzinent*, pour des demeurés, des ringards !

Âmes en exil ...

Ce magnifique et sublime poème d'Albert Samain :

*Mon âme est une infante en robe de parade
Dont l'exil se reflète, éternel et royal,
Aux grands miroirs déserts d'un vieil Escorial,
Ainsi qu'une galère oubliée en la rade*

... Je dirais de cette âme qu'elle est comme une femme en petite robe noire (ce genre de robe vous savez, avec un décolleté très discret ras-du-cou laissant voir une partie des épaules et la nuque, légèrement -juste ce qu'il faut- cintrée à la taille, d'un tissu délicat, d'une coupe excellente, d'une simplicité "très chic très classe", s'arrêtant juste en dessous du genou ne laissant apparaître que les jambes)...

Et, soit dit en passant (rire)... Quel régal, quel régal absolu, que de faire lentement et délicatement glisser, entre deux doigts, la fermeture éclair derrière, et sentir -avec cette envie de s'y jeter dessus- cet endroit l'un des plus fermes et des plus souples, des plus lisses de l'épiderme, de la nuque jusqu'au milieu du dos... Instant "magique" aussi, que celui de l'attachement (ou du détachement) du petit collier "tour de cou" (je trouve que le petit anneau d'attache n'est jamais assez petit afin que la patience de celui qui enlève soit mise à rude épreuve -mais quelle heureuse et sublime épreuve-)...

... Une âme comme en exil dans ce monde de brutes et de vulgarité, d'argent roi et d'apparences trompeuses et ostentatoires... Mais pour le plus grand bonheur de cette âme dans la traversée de la vie, il y a toutes ces âmes "infantes en robe de parade" qui existent, et qui, même une seule fois rencontrées, font aimer la traversée en dépit de tant de passages difficiles...

... Dans les grands miroirs du vieil Escorial, se reflète l'exil de chacune de ces âmes infantes dont la robe passe inaperçue, tel une galère oubliée en la rade... Mais la lumière du ciel efface toutes ces taches sombres qui naviguent sur le miroir...

Vacances, vacances... Suite...

... J'imagine, j'imagine...

Le jeune couple peu argenté ne pouvant se payer que huit malheureux jours de vacances en camping, une petite tente Queshua 2 places, bébé... plus toutou...

Ils arrivent au camping "La Vacherie" dans les Vosges, à Romont-les-bains-de-pied... Il est 19h et il n'arrête pas de pleuvoir "à seaux" depuis le milieu de l'après-midi... Ils sont obligés de monter la tente sous la pluie ; question matériel de camping ils n'ont rien d'autre, outre la tente Queshua (rapide à monter cependant), qu'une table pliante et deux sièges (ils doivent donc cuisiner dehors avec un tout petit gaz à cartouche, repas du soir, du midi et petit déjeuner)... Pour le change du bébé, ça se passe à quatre pattes sous la petite tente, on bataille on bataille, c'est la galère... Et le toutou (en plus c'est un gros toutou) on l'attache avec une laisse à l'un des rétroviseurs de la voiture...

Et durant les huit jours de vacances, manque de bol, il pleut tous les jours (mais pas forcément toute la journée) et deux soirs de suite y'a un orage carabiné qui pète fort, avec du vent, plein d'éclairs dans le camping et des trombes d'eau ! Le bébé chope un rhume, une nuit à 3 plomb'du mat' 40 de température, résultat illico aux urgences puisqu'il n'y a plus de toubib de nuit... Et pour "arranger les choses" voilà-t-il pas que le toutou fait une gastro !

La seule nuit (l'avant dernière) où il n'a pas plu, les voisins d'à côté, trois jeunes très turbulents du genre "couche tard" ont discuté fort/fort jusque 2 heures du matin, avec de gros rires gras, et en écoutant de la musique "boum/boum-coeur de pieuvre"...

Et les toilettes à un kilomètre, du fait que l'emplacement était situé tout au bout du camping! Le lave-linge du camping en panne...

Et la douche du soir, il fallait, à l'heure où tout le monde va... attendre une bonne demi-heure ; résultat : on laisse passer l'heure d'affluence, on attend qu'il soit près de minuit, ou bien on prend sa douche le lendemain matin à 6h...

Et l'internet... N'en parlons pas! Le Wifi au camping, oui, mais il fallait un code... Et ça marchait pas! Et de toute manière après le gros orage, plus de connexion !

... C'était, pour ce jeune couple peu argenté, une fois finies ces vacances "de rêve"... à regretter de ne point être demeuré dans son HLM à Cergy Pontoise... où là, au moins, l'internet marchait!

Ah, la météo, la météo... Pour le vacancier, je veux dire le vacancier qui peut pas choisir ses dates, qui a "pas un rond", le salarié au smig, le pauvre bougre... Ou même pour le vacancier "un peu plus riche mais pas assez riche", qui va en camping parce que louer c'est "la peau du cul"... La météo c'est capital !

Et je vous dis pas le regard d'envie, de dépit, presque la jalousie, du vacancier en petite tente

Qeshua, qui voit en face de lui, des heureux en mobil home ou en chalet, bien à l'abri, en ces jours de pluie où l'on va faire du shopping pour passer le temps, où l'on hante les salles de ciné du coin voir des films idiots...

